

Julius Baltazar Soudain...

Bernard Lévy

Volume 49, numéro 194, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (2004). Julius Baltazar : soudain.... *Vie des arts*, 49(194), 31–33.



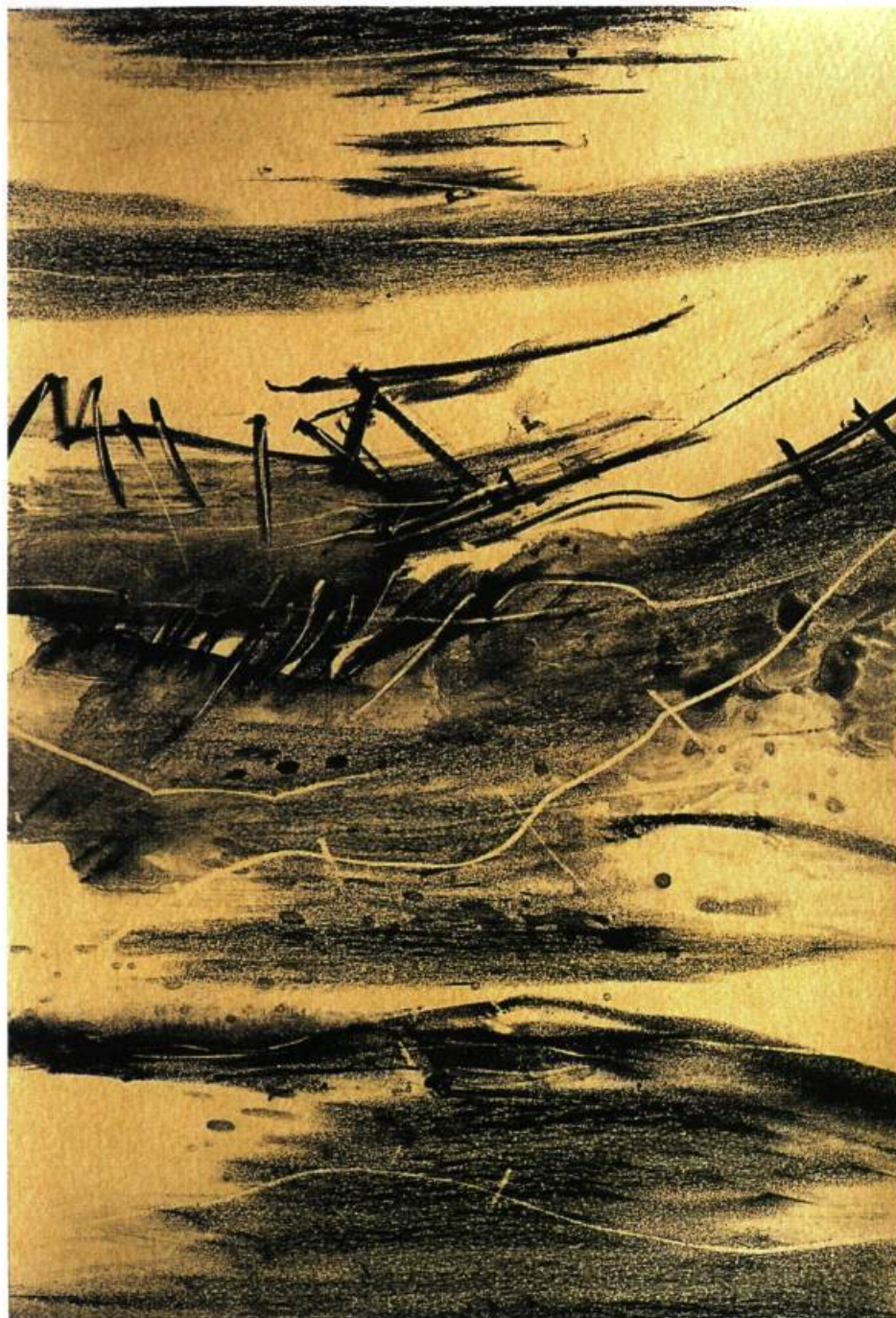
JULIUS BALTAZAR

SOUDAIN...

Bernard Lévy

VOUS REGARDEZ UNE ENCRE OU UNE ACRYLIQUE DE JULIUS BALTAZAR ET SOUDAIN, LÀ, SOUS VOS YEUX, C'EST COMME SI UN PAYSAGE DÉCHIRAIT LE PAYSAGE POUR AFFIRMER SA PRÉSENCE, POUR CLAMER QU'IL EXISTE D'AUTRES HORIZONS DERRIÈRE L'HORIZON ET D'AUTRES UNIVERS DONT LA LUMIÈRE SERAIT À PEINE DIFFÉRENTE MAIS TOUT AUSSI VIOLENTE, VIVIFIANTE ET, POUR TOUT DIRE, AUSSI BONNE QU'ICI, AU BORD DE LA MER, EN PLEIN OCÉAN, AU FLANC D'UNE COLLINE, AU CREUX D'UN VALLON, EN RAPPEL SUR LA FACE ESCARPÉE D'UN PITON ROCHEUX...

Sans titre, 2000
Technique mixte sur papier
50 x 65,5 cm



Vous regardez la suite des aquarelles et des eaux-fortes de Julius Baltazar et, devant l'une d'entre elles, c'est comme si soudain il n'y avait pas assez de place dans l'espace à peindre, comme s'il n'y avait pas assez de temps non plus pour suivre les histoires que racontent les autres tableaux, comme si la lumière ne précédait plus les événements: la lumière prise de vitesse par le regard du peintre!

Vous regardez une œuvre puis une autre; vous allez de l'une à l'autre et, empruntant un instant le regard du peintre, vous êtes sûr qu'il n'est jamais pris de court. Il s'éprend d'une gamme de bleu, de mauve, de pourpre, d'orangé où vous êtes libre de distinguer un ciel, une ligne d'horizon, une flamme, la foudre elle-même déliée comme une écriture émergée d'un orage du cœur ou d'un orage tellurique ou de quelque chose de plus fondateur encore: rien. Rien, c'est-à-dire un geste, un moment toujours recommencé comme la mer, comme la vie, comme l'amour. L'amour, l'amour toujours recommencé...

LA MÉTAMORPHOSE DU NOIR

Naturellement, il y a le bleu. Il s'amalgame au registre entier des couleurs au point que le rouge, le jaune, le vert et toutes les autres couleurs sont teintés du bleu si bleu, bleu dont use l'artiste, si singulièrement bleu qu'on le dénomme parfois le bleu Baltazar... Et quand le bleu s'estompe, il se fond au blanc; mais s'il s'évanouit à l'extrémité du spectre, c'est pour renaître. Ainsi Baltazar dirige le passage du bleu au blanc et la métamorphose du noir sur blanc. Si parler c'est exister, écrire c'est gouverner. En monarque conscient de l'histoire (autant l'histoire qu'il raconte que celle qui le précède avec une majuscule et qu'humblement

ET SOUDAIN, RIEN QUE DU NOIR SUR DU BLANC. ET L'ÉMERVEILLEMENT
NON DU NOIR ET BLANC MAIS DU NOIR SUR BLANC. FRANCHISE DE CE QUI
S'ÉNONCE NOIR SUR BLANC.

NOTES BIOGRAPHIQUES

JULIUS BALTAZAR EST NÉ À PARIS LE 13 JUILLET 1949. IL EXPOSE RÉGULIÈREMENT DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES DES TOILES, DES ENCRE ET DES GRAVURES DANS LA PLUPART DES PAYS D'EUROPE. IL A ÉGALEMENT RÉALISÉ UN GRAND NOMBRE DE LIVRES D'ARTISTES AVEC DES ÉCRIVAINS PRESTIGIEUX : FERNANDO ARRABAL, MICHEL BUTOR, EUGÈNE GUILLEVIC, GEORGES-EMMANUEL CLANCIER, PAUL BÉLANGER, GUY CLOUTIER... IL A PRÉSENTÉ UNE SUITE DE SES PRODUCTIONS À LA GALERIE SIMON BLAIS À MONTRÉAL (2000); CETTE EXPOSITION ÉTAIT ACCOMPAGNÉE D'UN IMPORTANT CATALOGUE (ÉDITIONS LES 400 COUPS). DE RETOUR AU CANADA, IL EXPOSE À LA GALERIE JEAN-CLAUDE BERGERON À OTTAWA DES EAUX-FORTES, DES AQUARELLES ET DES ACRYLIQUES SUR PAPIER, AINSI QUE DIX LITHOGRAPHIES ORIGINALES ÉDITÉES CHEZ MAEGHT (PARIS).

VOIR JULIUS BALTAZAR, *LES ALPHABETS DU BLEU DE LA NUIT* PAR JACQUES-BERNARD ROUMANES (VIE DES ARTS N° 180, AUTOMNE 2000).

il poursuit), Baltazar écrit sur la pierre. Il dessine. Il lithographie comme l'ont fait avant lui sur les mêmes surfaces lissées exprès pour eux Mirò, Giacometti, Braque, Ubac, Tàpies... On a effacé leurs dessins des pierres pour que d'autres à leur suite y superposent leurs gestes créateurs. Et qu'ainsi, ils laissent les traces d'une écriture surgie d'une mémoire dont les signes visibles ne courent jamais que sur des feuilles de papier. À son tour, donc, Julius Baltazar...

Et soudain, rien que du noir sur du blanc. Et l'émerveillement non du noir et blanc mais du noir sur blanc. Franchise de ce qui s'énonce noir sur blanc.

Franchise: vertu qui prône l'économie du superflu pour dire les choses, pour dire exactement les choses, pour tout dire.

Vite. D'un trait. Une fois pour toutes les fois, une fois à la fois, une chose à la fois de feuille en feuille. Comme dans un livre. De page en page dans la hâte de la spontanéité du mouvement, du premier mouvement. En prenant soin de ne rien oublier de ce que la mémoire a retenu jusque-là, de ce que la mémoire a choisi de garder, de préserver. Le trait

claque, coup de fouet dans un nuage, pour triompher, au moins momentanément, du souci des formes et des discours.

LA NUIT DU TEMPS

Du bleu au blanc au noir sur blanc, voici l'espace accouplé au temps. Espace, temps: inséparables duettistes. L'espace souple, élastique, déformable que déchire, qu'entrelarde le temps. À la fois le temps qui passe et le temps qu'il fait. L'espace rendu mobile par le jeu du regard, le trait saisi en pleine action: espace et durée confondus.

Le noir et le blanc ne s'épousent-ils pas? À moins qu'ils ne se repoussent. Mais toujours ils dialoguent entre leurs déchirures, leurs conflits, leurs rages et leur inextinguible, leur immémoriale opposition.

D'ailleurs, même s'ils ne parlent pas la même langue, ils échangent des signes, ceux de connivence entre antiques amis-ennemis, complices des formes qu'à eux deux ils engendrent en se gardant de vouloir absolument leur donner un sens. Il faut bien préserver quelques mystères... non?

Le noir et blanc s'accordent aux souvenirs comme de vieux films familiers qu'on visionne et revisionne toujours comme des modèles, comme des classiques. Non sans surprises toutefois.

Alors vous parlerez de traces, d'artefacts, de restes archéologiques pour rappeler un geste fortuit mais surtout un geste qui a bien eu lieu un jour ou une nuit quelque part à Montréal, à Paris, en Corse ou ailleurs, dans un atelier ou dans une chambre; avec des pinceaux, des plumes, de l'encre, des burins, de l'huile, de l'acrylique sur des feuilles de papier ou des toiles... Qu'importe!

À elle seule, une ligne brisée (récif? accroc?) éclabousse l'espace soudain liquéfié, si mobile, si changeant et si vague qu'il se confond avec la mer quand elle fusionne avec le noir, non de la nuit des temps, mais de la nuit du temps. Il suffit de voir. Là. Devant. Noir sur blanc. □



Sans titre, 2004
Lithographie
21 x 30 cm

EXPOSITIONS

Julius Baltazar
Un abstrait à l'état sauvage

VOLET 1
Eaux-fortes, aquarelles
et acryliques sur papier
Galerie Jean-Claude Bergeron
150, rue Saint-Patrick, Ottawa
Tél.: (613) 562-7836
www.franco-culture.ca/galeriejcb
Du 22 avril au 23 mai 2004

VOLET 2
Dix lithographies originales
Éditions Maeght (Paris)
Alliance française
352, rue MacLaren, Ottawa
Tél.: (613) 234-9470
www.af.ca/ottawa
Du 25 avril au 15 mai 2004